

par le peuple étant l'abolition de la domination en général. Notre intérêt est celui du peuple. Nous sommes le peuple.

L'idéologie de la classe dominante qui perpétue le sexisme et en tire des profits multiples et divers est, dans ce moment-ci de l'Histoire, celle de la classe capitaliste et de ces complices : tous les mâles qui consciemment et inconsciemment, avec plus ou moins de violence suivant leurs intérêts, se servent de la situation de classe dans laquelle la société capitaliste les a placés par rapport à nous. Cette suprématie, cette attitude de classe qui caractérise le mâle, les Américaines en lutte l'appellent le « chauvinisme mâle ». Le chauvinisme mâle sévit partout. Dans les usines, les travailleurs, ceux que le système opprime autant que nous, nos vrais alliés se sont laissé corrompre par la classe dominante. Bien souvent, ils nous traitent, comme elle, en objets sexuels. Oui, dans les usines, comme si la formule de Proudhon « ménagère ou courtisane », avait profondément marqué l'inconscient collectif de la classe ouvrière elle-même, nous sommes des putains. Ou bien nous sommes pour les contremaîtres et les patrons, les putains des ouvriers, ou bien nous sommes pour les travailleurs, les putains des contremaîtres et des patrons. On nous dit, à l'entrée de l'usine, « fais bien attention de quel côté tu vas aller », mais c'est toujours en tant que putain virtuelle.

Il y a beau temps que de jeunes ouvrières, ardentes féministes, écrivaient dans le premier journal politique des femmes : « Le moment est proche où la femme et le peuple, se donnant la main, franchiront ensemble la barrière de l'inégalité. »

À la réunion nationale des femmes à Oxford qui a donné son impulsion au mouvement de libération des femmes en Angleterre, une militante disait : « Mon mari m'opprime quand il rentre à la maison, parce qu'il a été opprimé toute la journée par son patron. »

Voilà comment les maîtres ont toujours trouvé des armes contre nous, même au plus misérable d'entre les

misérables, ils ont toujours fait croire qu'il n'était pas dernier des hommes puisqu'il y avait encore *au-dessous* de lui quelqu'un à opprimer, sa femme. C'est ainsi que la classe dominante pourrit nos rapports avec le reste du peuple, divise le peuple.

Extrait du « Combat pour la libération de la femme *L'Idiot international*, n° 6, mai 1970, dans *Mouvement de libération des femmes. Textes premiers*, Stock, 200 p. 18-19

Pourquoi donc ne pas continuer à fermer les yeux Parce que la situation actuelle est mauvaise. Je dir même qu'elle est déplorable et dramatique.

Elle est mauvaise parce que la loi est ouvertement bafouée, pire même, ridiculisée. Lorsque l'écart entre les infractions commises et celles qui sont poursuivies est tel qu'il n'y a plus à proprement parler de répression, c'est le respect des citoyens pour la loi, et donc l'autorité de l'État qui sont mis en cause.

Lorsque des médecins, dans leurs cabinets, enfreignent la loi et le font connaître publiquement, lorsque les paquets, avant de poursuivre, sont invités à en référer dans chaque cas au ministère de la Justice, lorsque des services sociaux d'organismes publics fournissent à des femmes en détresse les renseignements susceptibles de faciliter une interruption de grossesse, lorsque, aux mêmes fins, sont organisés ouvertement et même par charter des voyages à l'étranger, alors je dis que nous sommes dans une situation de désordre et d'anarchie qui ne peut plus continuer. (*Applaudissements sur divers bancs des républicains indépendants, de l'union des démocrates pour la République, de réformateurs, des centristes et des démocrates sociaux et sur quelques bancs des socialistes et radicaux de gauche.*)